

**NOUVELLES PREUVES DE  
L'HISTOIRE DE CHYPRE SOUS  
LE RÉGNE DES PRINCES DE  
LA MAISON DE LUSIGNAN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649777020

Nouvelles Preuves de l'Histoire de Chypre Sous le Règne des Princes de la Maison de Lusignan  
by M. L. de Mas Latrie

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. L. DE MAS LATRIE**

**NOUVELLES PREUVES DE  
L'HISTOIRE DE CHYPRE SOUS  
LE RÉGNE DES PRINCES DE  
LA MAISON DE LUSIGNAN**



# NOUVELLES PREUVES

## DE L'HISTOIRE DE CHYPRE.



### I

#### SUPPLIQUE DU CONNÉTABLE DE CHYPRE PIERRE DAVILA AU DOGE DE VENISE.

« Mon siège est fait, » aurait répondu insouciantement l'abbé de Vertot en refusant, dit-on, des documents qui l'obligeaient, pour être véridique, à recommencer sur nouveaux frais son récit de la prise de Rhodes. Les documents qu'on lui proposait n'avaient peut-être pas grande valeur ; quelque intérêt privé se cachait sans doute, dans cette offre, sous les dehors d'un pur dévouement à la fidélité historique ; néanmoins la fin de non-recevoir qu'il opposa à l'insistance de son correspondant sera toujours rappelée au compte de l'historien des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, plutôt comme un reproche que comme un trait d'esprit. Nul écrivain sérieux et sincère ne doit mettre, en effet, en balance un surcroît de labeur ou d'attente avec le désir d'arriver à une exposition plus vraie ou à une plus juste appréciation des événements qu'il s'est chargé de raconter.

Mais, à un autre point de vue, le mot de Vertot est bon, juste et d'une nécessaire application. Il vient un moment dans la recherche des matériaux destinés à servir de base à une histoire critique et authentique, où il faut savoir s'arrêter, sous peine de ne savoir jamais rien terminer. Qui n'aimerait à poursuivre indéfiniment dans le champ sans limite des archives et des bibliothèques le nouveau et l'inédit ? Recueillir ce que d'autres ont pu ignorer ou méconnaître ; expliquer des questions obscures, compléter et préciser des détails, c'est la distraction et le facile du métier. Il y a même dans ce labeur patient et aride en apparence un charme

et un attrait que ne peuvent soupçonner ceux qui n'y ont pas goûté. La vie s'y passerait sans fatigue et sans ennui. Mais, quand la moisson paraît suffisante, quand l'ensemble du plan est assez nettement arrêté, il faut résolument se mettre à l'œuvre essentielle et employer les matériaux assemblés, sans renoncer à utiliser ceux que l'avenir peut fournir encore.

Après avoir réuni en deux volumes un choix de documents qui augmentaient les éléments diplomatiques déjà connus de l'histoire de l'île de Chypre, sous le règne des rois Latins, nous avons publié la première partie de cette histoire. C'est le siècle des croisades de Philippe-Auguste et de saint Louis. Nous espérons qu'il nous sera permis de donner un jour la suite et la fin de notre récit, plus particulières aux Lusignans, qui s'étendent de la prise de Saint-Jean-d'Acre à l'abdication de Catherine Cornaro, la dernière héritière des rois de Chypre. En attendant, nous recueillons et livrons à la publicité quelques documents venus de sources diverses, où se trouvent des témoignages nouveaux sur des faits considérables de l'histoire politique, et sur des particularités dignes d'intérêt.

Ce sera une nécessité pour nous de renvoyer souvent aux volumes déjà parus de notre histoire, afin de ne point répéter ici ce qu'il est utile de savoir des événements ou des personnages auxquels ces documents se rapportent.

1480, 9 Octobre, à Venise.

Pierre Davila<sup>1</sup>, connétable de Chypre sous le roi Jacques le Bâtard, retenu alors à Venise, demande au Conseil des Dix la permission de se retirer avec sa famille en Espagne, sa patrie, en conservant la jouissance des biens qu'il avait reçus en Chypre du roi Jacques, eu égard à son dévouement pour le roi Jacques et la reine Catherine Cornaro, et aux dispositions favorables qu'il a toujours témoignées à l'égard de la seigneurie de Venise durant les derniers événements.

Venise. Archiv. générales. Conseil des Dix. *Folza* 1.  
Papiers très-altérés.

1. Pierre Davila était un des Espagnols que Jacques II de Lusignan appela en Chypre et promut aux plus hautes dignités pour s'en faire un parti contre l'ancienne noblesse de l'île, lorsqu'il s'empara du trône sur Charlotte de Lusignan, sa sœur, héritière légitime du roi Jean II. Voy. notre *Hist. de Chypre*, t. III, p. 359, 364, 394.

**Événements rappelés dans la Supplique.** — I. Mort du roi Jacques le Bâtard (6 juillet 1473). Le Connétable engage les Chypriotes à demeurer fidèles à Catherine Cornaro. — II. Difficultés au sujet du Testament du roi. Davila s'en remet à la décision de l'autorité vénitienne, qui déclare que les exécuteurs testamentaires du roi doivent être gouverneurs du royaume. — III. Soulèvement de Famagouste. Meurtre d'André Cornaro, oncle de la reine (15 novembre 1473). Davila, alors malade à Nicosie, se rend à Famagouste, malgré les partisans de la révolte. Il voit la reine et ne peut lui parler qu'en présence des conjurés. — IV. Il obtient des rebelles la restitution des forteresses de Gérines, Paphos et Limassol. Moyen qu'il emploie pour soustraire la personne de la reine à la surveillance des rebelles. — V. Davila, voulant prévenir les projets que les chefs de la conjuration pouvaient former contre lui, prend le parti de les attaquer au moment où, suivant l'usage, ils se rendaient le dimanche à la Cour pour saluer la reine. Il se concerta à cet effet avec Pascal Pisani et Victor Soranzo, mouillés dans la rade de Famagouste. Les conjurés, prévenus sans doute des dispositions de Davila, ne se rendent pas à la Cour. Sapiana y vient seul. Les conjurés s'éloignent de Famagouste, en abandonnant tout projet de résistance. La reine est rendue à la liberté. — VI. Davila informe Soranzo de la fuite des rebelles, et l'invite à faire débarquer ses troupes. De concert avec le comte d'Edesse et le comte de Tripoli, il convoque les officiers vénitiens à un festin. Il offre de se remettre en leur main, au nom de la Seigneurie de Venise, et du consentement de la Haute-Cour de Chypre, de la garde des forteresses du royaume. — VII. Monnaies battues par André Cornaro, au nom de Catherine Vénitienne, rejetées par l'archevêque de Nicosie. — VIII. Combien Davila a été favorable aux Vénitiens, tant à l'époque de la reine Charlotte de Lusignan qu'au moment où les auxiliaires Sarrasins voulaient s'emparer de l'autorité dans l'île, comme durant les derniers événements. — IX. Davila, en invoquant ces souvenirs, supplie le Conseil de l'autoriser à se retirer en Espagne avec ses biens et sa famille.

Serenissimo Principo, excelsa et illustrissima signoria, etc.<sup>1</sup>

I. Humelmente supplica el vostro fidelissimo servitor, Piero Davila, contestabile del regno de Cypri. Con cio sia che per esser sempre sta consueto che la signoria vostra, come benigna et gratiosa, vedere volentiera aldir a favorir i suo fidelissimi servitori

1. Ainsi à l'original. La supplique est séparée en paragraphes. Nous y ajoutons les numéros.

benmeriti del stado de quella, confidenter exponerò el caso et meriti mei, et honestissima mia dimanda, cum questa brevità possibile mi sarra, supplicando vostra serenità non li sia tedio l'aldir, benchè la scrittura sia proluxa.

Nel tempo di la bona memoria del mio signor re Cacho continuamente, io Piero Davila, conversava con vostri bagli e zentilhomini che praticavano et se atrovavano in quel regno; aquelli dando sempre ogni auxilio et favor a mi possibile, non per altra caxon che per la fede e devotion io havea al stado vostro, come quella potria intendere da li magnifici misser Piero Pizaman e misser Christoforo Venier, vicebaylo, per esser li altri morti.

Morto che fo el dicto signor re, atrovandome in Nicosia, per segurtà de quello regno per le zente d'arme, mandai a chiamar el vostro baylo da cha Pasqualigo <sup>1</sup>. El qual me dete avixò non attentarsi partir per non abandonar casa sua; et io subito li mandai zente da cavalo per poterlo securamente condur a corte. El qual zonto, li usai queste parole, che per honor et exaltatio de la vostra republica, chome madre et protectrice de la maestà di la Rezina li appresentava, et cum effecto li appresentai in man el stendardo real, in persona de vostra signoria, accompagnandolo per tuta la città de Nicosia, et cum tute le forze de le zente d'arme ben in ponto, cridando et facendo cridar: *Viva, viva la rezina Chaterina!* Et fo necessario che, chi per amor, chi per timor, la reverisse.

Ritornando a la dicta corte, cum el dicto vostro baylo, chiamai ad alta voce el populo, che dapo el disinar se doveseno appresentar a la corte. E cussi fo fato. Al qual, usai queste formal parole: « Che dapo che a Dio era piacesto chiamar a si el » nostro signor re, i non se desseno de mala volia, perchè » saressemo conservadi nel esser nostro per rispetto che la illustissima signoria de Venexia, qual era potentissima, come » havea poduto comprendere per la sua grande armata e potentia, » havea tolto per filio el ditto signor re; laqual continue vigilaria » la salute nostra et de quello regno; e se la ditta illustrissima » signoria non fusse, potriamo tutti esser sotoposti ad infedeli, e » taiati a peze, insieme con le nostre moier e fioli; confortandoli » istesino di bon animo a li servitii et obedientia de la regina per-

1. Nicolas Pasqualigo était alors consul ou baile de la république en Chypre.



» ohè la madre sua, ch' è essa illustrissima signoria de Venexia, » non ne lasseria per algun modo perir. » Inanimando ditto populo cum tal et altre parole, per modo che da tuti humanamente mi fo riposto che haveano prexo gran conforto e vigor, et che tutti erano prompti a li comandamenti et servitii dessa regina, cridando tutti : *Viva, viva la rezina Caterina!* Come ditte cosse son notissime a tutti Veneciani che a quel tempo de li se atrovavano.

II. Nassuta differentia tra tutti i governadori sopra el testamento <sup>1</sup> desso quondam segnor re, di qual io ne era uno, per che lera in quello mention interminata, zoè : « Lasso per mei com- » messarii, tali, » etc. <sup>2</sup>, utrum se intendesse governadori del regno o no; alcuni erano de opinion che tal punto se haveasse a dechiarir a Roma, alcuni a Napoli, et io, intexa la volontà de tutti, foi de opinion e volsi se haveasse a dechiarir non in altra parte cha davanti la excellentia vostra. El qual mio parlar e volontà è nota al magnifico misser Vettor Soranzo <sup>3</sup> e doi cancellieri del regno, conditori de tal testamento. E questo aldidò, el prefato magnifico misser Vettor, e considerato la disposition mia verso el stado di la signoria vostra, ne rispose : « Voi sete go- » vernadori del regno. »

Partito el prefato magnifico misser Vettor, et venuto deli el magnifico misser Stefano Malipiero <sup>4</sup>, davanti sua Maestà, accorse altre differentie chercha el governo del regno cum li altri governadori; lequal non dechiarò, per esser noto da chi li procedeva, e per che caxon. Davanti el qual messer Stephano e molti altri zentilhomeni sopracomitti, usai queste parolle; « Nui avixaremo » la illustrissima signoria di Venexia, e quella prudentissima e » justissima procederà secondo li parerà; e per quanto quello » commanderà nui seguiremo. » E vista et intexa el magnifico

1. J'ai donné un extrait de Georges Bustron relatif aux dispositions du testament de Jacques le Bâtard. *Hist.* t. III. p. 345.

2. Jesa Tafures, comte de Tripoli; Jean Perez Fabrice, comte de Jaffa et de Carpasso, frère de l'archevêque de Chypre; Grinior de Morpho, comte d'Edesse; André Cornaro, oncle de la reine; Jean Aronion, Rizzo de Maria, chambellan du royaume et le connétable lui-même, Pierre Davila.

3. Victor Soranzo, l'un des provéditeurs de la flotte vénitienne et lieutenant de Pierre Mocénigo, alors capitaine général de la république dans les mers du Levant. Soranzo stationnait dans la rade de Famagouste avec huit galères.

4. Ktienne Malipiero, l'un des provéditeurs vénitiens.

misser Stephano la mia bona volontà a la signoria vostra, presente tutti, me abrazò e baxò.

III. Da li a certi zorni, se mose a remor alcuni forestieri e paesani de la terra de Famagosta contra alcune zente de le vostre gallie, lequal zente vostre, visto che forestieri e paexani, armata manu, se li feva contra, se trasseno a la marina, et li se feseno forte <sup>1</sup>. Di chè aldita per me tal novità, desarmato come me atrovai, montai a cavallo fra costoro, e zonto a la marina, fra le due parte cum grandissimo pericolo me messi in mezo de tuti, per liberar le zente vostre; e tanto operai che salvai quelle, et maxime la galia vostra sopra commitomisser Agustin Contarini, che certo tuti che se atrova[va]no in terra e quelli de la galea che era soto le mure, cum scalla in terra, sariano sta taiati a peze. Et al ritorno mio, incontrai a cavalo armati Saplana <sup>2</sup>, Aluixe d'Almerigo <sup>3</sup> et altra zente, che con loro vegniva per andar a tal remor. I qual usono parole contra Venetiani, de la qualità e sorte come puo testificare esso messer Agustin Contarini, che con mi era presente.

Ritornato che fui a palazzo, con tutta la zente armata, subito montai a cavallo armato. Et interim, tutte zente erano alterade e mosse per taliar a peze la zente de Thomaxo de Puola che era cum el magnifico misser Josaphat Barbaro <sup>4</sup>, ambassador, et io, mediante Idio, per honor di vostra celsitudine et amor li portava, salvai essa vostra zente. De le qual tute cosse et successo del tutto, de tempo in tempo, credo vostra signoria habia hauto piena intelligentia.

Dapoi, cercha el chaxo seguito del magnifico misser Andrea Corner <sup>5</sup> e del caso de la maestà de la Regina, et de quello io habia valso, et cum quanto studio e diligentia mi adoperasse per conservation di quel regno e stado, saria superfluo a doverlo

1. Sic, ailleurs *forti*.

2. Jacques Saplana était vraisemblablement catalan, et non génois comme nous l'avions cru d'abord (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 164). Il servait avec distinction dans l'armée et la flotte des Génois, maître encore de Famagoste. Fait prisonnier et conduit au roi Jacques, qui le traita généreusement, il s'attacha dès lors au service du prince et resta fidèle à son parti, même après sa mort.

3. Louis d'Almérig ou d'Albéric, neveu de Saplana. Notre *Hist.* t. III, p. 164 et 403 not.

4. Josaphat Barbaro, ambassadeur de la république auprès du shah de Perse Ouzoun Khazan, se trouvait alors en Chypre. Voy. notre *Hist.*, t. III, p. 336.

5. L'oncle de la reine de Chypre.

narrar de ponto in ponto, per esser a tutto el mundo manifesto, et maxime al vostro excelso Consejo de X., mediante la copia de una lettera per me mandata a la maestà de la Regina, essendo deli el magnifico misser Marco Corner<sup>1</sup>.

Parme tamen di aricordar a la signoria vostra che, tunc temporis, atrovandome in Nicosia, in letto, amalado per una postemation de percosa de calço de cavallo, per cercha uno mexe, Saplana e suo seguaci tanto operono, incontaminono e riduseno a la sua volontà tutte le mie zente; et illo tunc, zonto l'arcivescovo de Nicosia<sup>2</sup> a Famagosta, cum do gallie, subito talliono a peçe el dicto misser Andrea et altri. E la zente d'armi, a instantia di rebelli, se mosse per andar a Famagosta, dicendo che Saplana li daria el suo pagamento, qual volevano per capitano. E questo io presentito, nonobstante chio fusse in letto cum la gamba inflata et aperta da la postemation, e privo de ogni forza corporal, per forza montai a cavallo, andando a la volta de la porta de la città, dove era el reduto de le zente d'arme. Lequal tanto me stimava, quanto se mai veduto non me havesse; ne altro che Dio me liberò, che de mi non fusse fato come fu del dicto misser Andrea Corner. E cussi, spoiado de ogni obedientia, andai cum loro fin a Famagosta. E nel camino me vene contra uno che me apresetò una lettera, dicendo esser di la maestà di la Rezina, che tunc era fabricata da li rebelli; qual mi comandava chio dovesse confortar el populo. Et questo, afin chio non mi movesse de la terra cum le mie zente. Et dapoi incontinente, arivò Aluixe d'Almerigo, nepote de Saplana, rebelli, e me apresetò una altra lettera ne laqual se conteneva che se io fusse in camin dovessi tornar in driedo, sotto pena de la desgratia de la Rezina. Et qual Aluixe andava per tuor Cerines, come el tolsse. Et io, intendando tal sua prava volontà, anchora che io fusse infermo, cum manifesto pericolo de la mia vita, me confersi a Famagosta, a la maestà de la Rezina. Et quella trovai nuda de ogni libertà, e soto gran custodia la non parlasse ad alguno Vcnetian. A la qual parlai, presenti i rebelli, dissimulando per 4 zorni poi la morte de misser Andrea predicto.

1. Marc Cornaro, le père de la reine Catherine.

2. Louis Perez Fabrice, partisan dévoué de Jacques et très-opposé à la domination vénitienne, frère de Jean Perez Fabrice, comte du Carpas. Notre Hist. t. III. p. 164. p. 311. 402.